

# Le baromètre des solidarités en Bretagne

janvier 2020



Fédération des acteurs de la solidarité Bretagne  
10, Boulevard Charner  
22000 SAINT BRIEUC

pour tout contact :  
Marion Méléard  
Déléguée Régionale  
06 17 52 42 15  
[bretagne@federationsolidarite.org](mailto:bretagne@federationsolidarite.org)



# La Fédération des acteurs de la solidarité Bretagne

La Fédération des acteurs de la solidarité Bretagne fédère 35 associations et organismes œuvrant dans le champ de la lutte contre les exclusions : 13 en Ille et Vilaine, 12 en Finistère, 7 en Côtes d'Armor et 4 dans le Morbihan.

Ces structures représentent environ une centaine d'établissements, près de 4000 salariés permanents et 450 bénévoles qui accueillent et accompagnent sur l'ensemble de la région des personnes en situation de précarité.

Elles assurent des missions de veille sociale, d'accueil, d'accompagnement et d'insertion, avec une approche globale de la personne, en traitant les multiples problématiques liées à l'exclusion : hébergement et logement, santé, insertion et emploi, accès aux droits, accès à la culture, lien social...

Elle est présidée actuellement par Daniel Delaveau.

Ses trois grandes missions sont les suivantes :

- **Fédérer et rassembler les adhérents**
- **Représenter et défendre des positionnements communs**
- **Accompagner, produire des analyses et des expertises afin de professionnaliser, former et accompagner les adhérents**

Le siège social de l'organisation régionale est installé à Rennes et le siège administratif est basé à Saint-Brieuc.

La Fédération est animée par une déléguée Régionale et des délégations départementales.



# Un Baromètre annuel de la solidarité en Bretagne

## Un objectif de mobilisation

La Fédération des Acteurs de la Solidarité de Bretagne a la conviction que la lutte contre les exclusions est l'affaire de tous, et pas seulement des professionnels.

Le social ne saurait être cantonné dans un champ à part, spécifique : la pauvreté n'est pas un « fléau naturel » dont il faut s'occuper, le reste de la société étant quitte et pouvant « vaquer à ses occupations ». Elle est une question politique globale et nécessite donc le débat sur une conception partagée de la justice sociale et de la prévention des exclusions.

C'est pourquoi la création d'un « baromètre de la solidarité » répond, pour la Fédération des acteurs de la solidarité Bretagne, à un objectif de mobilisation.

## Les questions sociales associées à la Bretagne

La lutte contre la pauvreté impose des approches globales et transversales qui dépassent les découpages en champ de compétence. Parlant de la Bretagne, on ne peut séparer l'économique du social, ni le social de la culture. Le baromètre rappelle que malgré les indéniables réussites économiques dont la région peut se prévaloir, elle n'est pas épargnée par les difficultés sociales et les situations de pauvreté, et ne saurait les occulter : petites retraites, bas salaires, foyers monoparentaux fragilisés, jeunes sans qualification, migrants précarisés : autant de situations constituant une population fragilisée, précarisée et inquiète.

L'image positive, même si elle est fondée, est parfois appuyée par un discours identitaire sur l'exception et l'exemplarité bretonnes, qui ne doit pas masquer les questions et les dynamiques sociales à l'œuvre en Bretagne.

## Un objectif de connaissance

Comment sont perçues par les Bretons les évolutions de la pauvreté, en France et en Bretagne ? Comment pensent-ils le rôle de l'Etat, des collectivités et des citoyens ? Quelles sont leurs craintes vis-à-vis de la pauvreté ? Comment analysent-ils l'origine des situations de pauvreté ? Quelles causes sont-ils prêts à défendre et à soutenir ? Quelles sont leurs attitudes face aux migrants ? Sous quelles formes s'exerce leur générosité ?

En réalité, on ne sait pas grand-chose des attitudes et des opinions des Bretons face aux questions de solidarité. Solidarité : une notion qui elle-même demande à être précisée. Le baromètre se veut ainsi un outil de connaissance et de compréhension des attitudes et opinions des Bretons et un outil d'analyse des différentes composantes de la solidarité.

Pour la Fédération des acteurs de la solidarité et ses associations, cet objectif de connaissance sera également au service de l'action. Il nourrira nos réflexions sur les facteurs d'insertion et nous aidera à communiquer sur nos missions et sur les dispositifs d'accueil, d'hébergement et d'insertion que nous mettons en œuvre dans le cadre des politiques pour lesquelles l'État et les collectivités nous ont missionnés.

Nous sommes convaincus que ce travail est également utile et profitable pour les institutions et pour le champ politique, afin de mieux appréhender l'état de l'opinion, ce qu'elle soutient, critique ou ce qui l'indiffère. Ce baromètre a vocation à s'inscrire dans la durée : c'est pourquoi nous souhaitons mettre en place un comité de pilotage associant les collectivités et les partenaires pour le faire évoluer et l'enrichir.

Cet objectif de connaissance intéresse aussi le monde académique et de la recherche, aussi allons-nous constituer un comité scientifique pour valoriser les enseignements et les analyses issus du baromètre.

## Un objectif de présence dans l'espace public

La Fédération des acteurs de la solidarité veut que les questions, les préoccupations, les actions qui sont les nôtres soient plus présentes dans l'espace public. Le baromètre est à cet égard un outil de communication pour faire mieux connaître nos préoccupations, pour les porter auprès de l'opinion publique, pour susciter les débats et la réflexion sur les politiques publiques concernant la précarité et l'exclusion.

Le baromètre se veut enfin pour la Fédération des acteurs de la solidarité Bretagne un vecteur d'animation interne, au sein de nos différentes structures et en association avec les personnes qu'elles accueillent, notamment dans le cadre du Conseil Régional des Personnes Accueillies et/ou Accompagnées (CRPA). Elles sont en effet concernées au premier chef par les images et les réactions suscitées chez les Bretons, et elles sont surtout au cœur de nos missions.

## Un baromètre 2020 enrichi

Cette première publication du baromètre appelle une seconde édition en 2020. Nous la voulons enrichie des remarques et suggestions de nos partenaires. Pour cela elle sera co-élaborée avec les collectivités territoriales qui nous soutiennent, les associations adhérentes, la Conseil Régional des Personnes Accueillies et/ou Accompagnées (CRPA), ainsi qu'avec les enseignants-chercheurs qui nous accompagnent dans un comité scientifique.

Daniel DELAVEAU  
Président de la Fédération des acteurs de la solidarité Bretagne



## > Résumé des principaux résultats

### LA MONTEE DU PESSIMISME ET DE L'ANXIÉTÉ EN BRETAGNE

Les Bretons ont une vision très négative des dynamiques de pauvreté à l'œuvre en France. Ils sont 77% à penser qu'elle progresse. 84% jugent que le gouvernement ne s'en préoccupe pas suffisamment.

Au-delà des réponses de convenance (on n'en fait jamais assez contre la pauvreté) et de la méconnaissance des politiques publiques tant nationales que celles mises en œuvre par les Conseils Régionaux et Conseils Départementaux, l'importance des chiffres renvoie à la perception d'une politique nationale favorisant les plus aisés au détriment des plus pauvres. Cette idée est fortement installée dans l'ensemble du pays et tend à donner l'image d'un gouvernement qui se désintéresse des questions sociales.

Les Bretons sont divisés sur la situation régionale, 6% pensent que la pauvreté diminue, 30% qu'elle est stable, mais 49% pensent qu'elle augmente et 57% estiment que leur département ne se préoccupe pas suffisamment de la lutte contre la grande pauvreté.

Même si les composantes d'images associées à l'identité bretonne restent positives (61% des Bretons pensent par exemple qu'en Bretagne, on s'entraide plus qu'ailleurs), la moitié de la population voit donc la pauvreté se développer en Bretagne et la crainte du lendemain est très présente : 79% des personnes interrogées ne se sentent pas à l'abri de la pauvreté et 27% se sentent même directement menacées. L'inquiétude pour ses enfants et petits-enfants atteint 84% et pour 46%, cette crainte se mue en véritable anxiété. La croyance dans l'ascenseur social est mise en doute, seuls les hauts revenus possesseurs de capital restent sereins.

*En Bretagne  
comme ailleurs,  
le sentiment de précarité  
se développe*

En Bretagne comme ailleurs, le sentiment de précarité se développe : les ouvriers et employés sous la menace d'une fermeture d'entreprise, les familles monoparentales, les petits boulots, les bas salaires, les demandeurs d'emploi, les étudiants aux diplômes peu valorisables, les petites retraites, ces situations touchent nombre de

familles, la population s'en inquiète. Les images positives associées à la Bretagne ne peuvent occulter la montée des questions sociales et du pessimisme qui s'y associe.

### RESPONSABILITES COLLECTIVES OU INDIVIDUELLES, L'AFFRONTEMENT DE DEUX CULTURES

6 Bretons sur 10 pensent que les personnes en situation de grande pauvreté sont des personnes qui n'ont jamais rencontré quelqu'un pour les aider au moment où elles en avaient besoin. Ce résultat marque l'importance de la trace éducative et l'attachement d'une majorité des Bretons aux valeurs humaines de la rencontre. Au-delà de tout dispositif, l'attention à l'autre, la main tendue reste déterminante.



Cette tradition se complète d'une perception politique de la responsabilité collective de l'exclusion sociale, 50% des Bretons jugent en effet que les gens en grande précarité sont d'abord victimes des injustices sociales.

Pour une majorité de Bretons, les traditions humanistes et citoyennes s'articulent, ils sont en accord à la fois avec l'idée que les citoyens doivent s'entraider directement et avec l'idée que c'est à l'Etat et non à eux de pourvoir assistance aux défavorisés. Cette double adhésion, apparemment contradictoire,

semble, au contraire, montrer que solidarités individuelles et solidarités collectives sont liées, qu'elles sont mêmes les conditions l'une de l'autre.

*Les solidarités individuelles et les solidarités collectives sont très liées*

Cette articulation harmonieuse entre la double nécessité de la solidarité individuelle et celle de la puissance publique n'est cependant pas le fait de tous. Pour un quart des Bretons, les causes des situations de grande pauvreté sont à rechercher uniquement du

côté des individus qui ne font pas les efforts nécessaires ou n'ont pas les aptitudes pour s'intégrer. Pour eux, la société n'est pour rien dans les difficultés individuelles et n'a pas de raisons d'accorder sa bienveillance aux personnes qui vivent des aides de l'Etat et des dispositifs d'assistance.

On voit émerger en Bretagne, dans toutes les catégories de la population, y compris parmi les personnes en difficulté, des attitudes de méfiance ou d'indifférence contredisant la croyance en une solidarité spécifiquement bretonne qui résisterait à l'air du temps.

Ce clivage entre généreux et méfiants se retrouvent dans le choix des causes à soutenir et des pratiques de dons. Les plus méfiants sont les moins généreux, ils ne font aucun don par peur d'aider quelqu'un qui ne le mériterait pas. D'autres entendent limiter leur compassion aux victimes de coups du sort, telles les personnes âgées isolées ou les handicapés.

Les formes de solidarité sont multiples. Donner de son temps et donner de son argent en sont des modalités. 54% des Bretons donnent de leur temps pour aider un voisin ou une connaissance et 44% déclarent avoir fait un don à une association dans l'année écoulée. Le montant moyen annuel par donataire serait de 136€ (soit 60€ par Breton de 18 ans et plus). Cela représente 150 millions qui vont pour l'essentiel aux grandes ONG internationales et à la recherche médicale, faute d'une demande de proximité formulée et organisée.

## MIGRANTS EN BRETAGNE, PRUDENCE ET REGULARISATION

Les questions liées à l'accueil des migrants et à leurs droits divisent fortement l'opinion bretonne. On

*Sur la question migratoire l'opinion bretonne n'est pas figée*

constate la fracture entre ceux pour qui le sort des migrants en méditerranée est insupportable (44%) et ceux que ces drames laissent plus indifférents (66%), entre ceux qui souhaitent une France plus accueillante (31%) et ceux qui souhaitent une prudence accrue voir une fermeture des frontières (61%). Tout se passe comme si l'opinion bretonne s'alignait sur les réactions nationales, les personnes aux faibles revenus ou en précarité craignant souvent la

concurrence des misères tandis que certains urbains aisés et diplômés se scandalisent des mauvaises conditions d'accueil et de la perte de toute notion d'hospitalité.

La question migratoire est un débat national qui a un impact direct sur l'opinion bretonne. Cependant lorsqu'on interroge sur les grands principes, les Bretons marquent leur accord : 67% pensent qu'il est du devoir de la France d'accueillir les personnes persécutées pour des raisons politiques, philosophique et religieuses, 74% pensent qu'accueillir les personnes qui fuient l'extrême misère est conforme aux valeurs humanitaires de la France et enfin, 80% pensent qu'il faut régulariser les étrangers en situation irrégulière dès lors qu'ils vivent et travaillent en France depuis plusieurs années. Cette dernière réponse prend un relief particulier puisqu'elle émane autant des personnes qui souhaitent de meilleures conditions d'accueil que de celles qui souhaitent plus de limitations. La régularisation apparaît ici non comme une mesure de solidarité mais une mesure d'ordre.

En résumé, certaines réactions spontanées des Bretons aux questions migratoires sont décevantes, elles traduisent distance et méconnaissance et sont en rupture avec les images idéalisées de la Bretagne.

Cependant les retours d'expériences de terrain montrent que des habitants au départ très hostiles à la présence de migrants changent d'opinion rapidement. Par ailleurs, l'attachement aux grands principes de solidarité, liées à l'image de la France et aux valeurs de la République demeurent. L'opinion bretonne n'est pas figée, elle est sous influence d'où la nécessité de ne pas la laisser en déshérence.

## UNE POPULATION BRETONNE ECLATEE EN CINQ ATTITUDES

La solidarité est une notion complexe, abordée de façon partielle dans cette première enquête par des questions sur la pauvreté, la responsabilité, la générosité, l'immigration... Se dégagent non pas un breton type mais cinq attitudes contrastées, de la plus fraternelle à la plus indifférente, de la plus généreuse à la plus pingre.

*Des attitudes contrastées,  
de la plus fraternelle  
à la plus indifférente*

Cinq attitudes liées à des moments de vie, à des héritages éducatifs, à des rencontres, cinq attitudes sous influence. Il faut en prendre notre part, réaffirmer les valeurs de la Fédération des acteurs de la solidarité Bretagne, faire place à la parole des personnes accueillies dans les différents dispositifs, lutter contre les peurs et les idées fausses.

Cette première vague du baromètre de la solidarité en Bretagne met en évidence l'existence d'un socle de plus de 40% des habitants porteurs des valeurs d'ouverture et de générosité, socle sur lequel la Fédération des acteurs de la solidarité et ses membres peuvent s'appuyer pour lutter contre le pessimisme, l'anxiété, le refus des étrangers et l'indifférence à la souffrance sociale.



# Sommaire

## 1 - Perception des évolutions de la pauvreté en France 11

Une vision pessimiste des évolutions de la pauvreté en France  
Mobilisation des citoyens, engagement de l'État

## 2 - Perception des évolutions de la pauvreté en Bretagne 13

Une lecture comparativement plus favorable de la situation régionale

## 3 - Exposition à la pauvreté et à ses risques 14

Se sentir riche ou pauvre, une question de revenus mais aussi de références  
La crainte de la pauvreté  
Le risque pour les enfants et les petits-enfants

## 4 - Origine des situations de grande pauvreté et attitude vis-à-vis des précaires 17

Entre responsabilité collective et individuelle  
Entre défiance et bienveillance

## 5 - Les causes soutenables 19

## 6 - L'attitude à adopter vis-à-vis des migrants 20

Une sensibilité non partagée  
Tension entre valeur et attitude à adopter  
Une opinion fortement divisée

## 7 - Les générosités 22

Les dons et soutiens apportés  
Préférence pour le local, mais soutien des organisations nationales ou internationales

## 8 - Approche typologique 23

Les fraternels  
Les doctrinaires  
Les paroissiens  
Les acrimonieux  
Les repliés  
Note sur la lecture de la typologie

## MÉTHODE



**Enquête téléphonique  
auprès de 1200 habitants de Bretagne  
âgés de 18 ans et plus.**  
Enquête réalisée sur téléphones fixes et portables



Enquête réalisée entre le 14 et le 21 octobre 2019



Echantillon représentatif de la population régionale  
selon le genre, l'âge, la CSP, la taille de commune et le département.

Enquête réalisé par le cabinet TMO régions



# I- Perception des évolutions de la pauvreté en France, de l'action et du rôle de l'état

## Une vision pessimiste des évolutions de la pauvreté en France

Le sentiment d'une progression de la pauvreté en France s'est assez largement diffusé dans l'opinion Bretonne.

Il va de pair avec l'image d'un gouvernement insuffisamment préoccupé de la lutte contre la grande pauvreté.

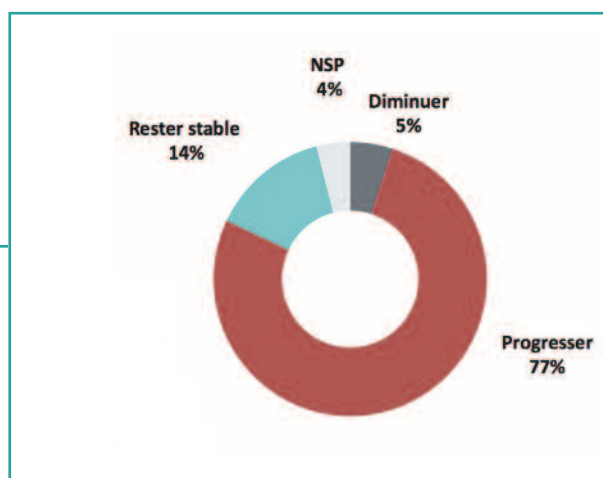
Fondés ou non, ces points de vue sont largement partagés. Le sentiment d'une progression de la pauvreté en France et d'une insuffisance d'attention gouvernementale s'exprime de manière dominante dans toutes les strates de la population bretonne, y compris au sein des catégories les moins exposées.

**77% des Bretons estiment que la pauvreté en France a plutôt tendance à progresser.**

**84% jugent que le gouvernement ne se préoccupe pas assez de lutter contre la grande pauvreté.**

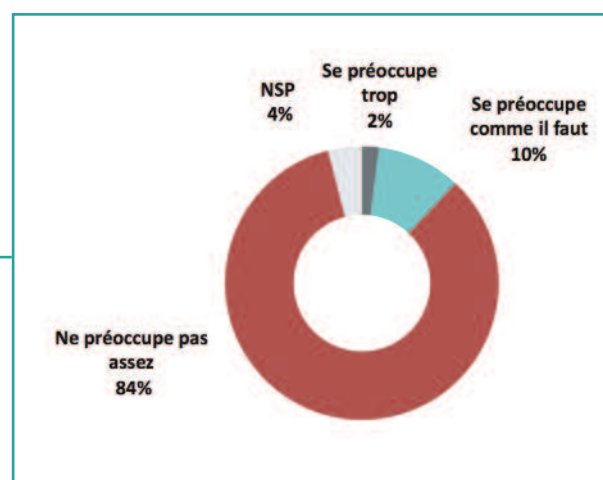
*Selon vous la pauvreté en France a plutôt tendance à diminuer, à progresser, à rester stable ?*

Base 1200 : Ensemble



*Estimez-vous que le gouvernement se préoccupe trop, ne se préoccupe pas assez ou se préoccupe comme il faut de la lutte contre la grande pauvreté ?*

Base 1200 : Ensemble



## Mobilisation des citoyens, engagement de l'Etat

Face à la pauvreté 76% des Bretons estiment qu'il est « nécessaire que les citoyens s'entraident et soient généreux vis-à-vis des plus défavorisés ».

Une exigence qui ne dédouane pas l'Etat de ses responsabilités, près de 7 Bretons sur 10 rappellent que « l'Etat doit assistance à tous ceux qui sont dans le besoin ». Pour une grande partie des Bretons, solidarités citoyennes et mobilisation de la puissance publique vont de pair, voire se conditionnent mutuellement.

Cette nécessité d'une prise en charge globale des questions de solidarité, associant mobilisation individuelle et engagement de l'Etat, s'exprime également lorsque l'on aborde la question de l'éducation et de la transmission des valeurs de solidarité.

- **76%** des Bretons pensent qu'il est du rôle de l'école de sensibiliser les enfants à la solidarité avec les plus démunis
- **84%** déclarent qu'ils ont ou auront le souci de sensibiliser leurs enfants à la nécessité d'être attentif aux plus démunis.

## 2 - Perception des évolutions de la pauvreté en Bretagne

### Une lecture comparativement plus favorable de la situation régionale

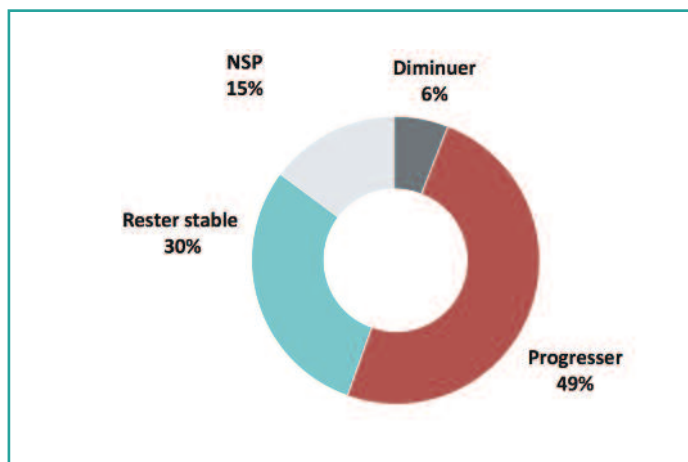
**« Seuls » 49% des Bretons estiment que la pauvreté progresse en Bretagne, 36% jugeant qu'elle reste stable ou qu'elle tend à diminuer.**

L'image d'une région moins exposée à la pauvreté n'est pas démentie par l'Insee.

Elle est en partie portée par une vision positive de l'économie régionale et des solidarités locales. Elle est par ailleurs soutenue par une perception moins critique de l'attention prêté par les collectivités territoriales à la lutte contre la pauvreté.

**Dynamisme économique, solidarité locale et attention des collectivités confortent pour une partie des Bretons le sentiment de vivre dans une région plus résiliente et plus protectrice.**

*Selon l'Insee la Bretagne est la région française où le taux de pauvreté est le plus faible (10,8 %). Insee - Pauvreté et précarité en Bretagne - juin 2018*



*94% des Bretons estiment que la Bretagne est une région qui se porte plutôt bien notamment sur le plan de l'économie et de l'emploi*

*61% des Bretons ont le sentiment de vivre dans une région où les habitants s'entraident et se soutiennent plus qu'ailleurs (seuls 6% estimant que les habitants s'entraident en Bretagne moins qu'ailleurs).*

### Une résilience en partie contestée par les plus fragilisés

Le pourcentage de Bretons estimant que la pauvreté progresse en Bretagne demeure néanmoins élevé (49%) et ce au sein de toutes les catégories sociales. Quelle que soit la catégorie interrogée, la part des répondants estimant que la pauvreté progresse est supérieure à la part jugeant qu'elle reste stable ou qu'elle diminue.

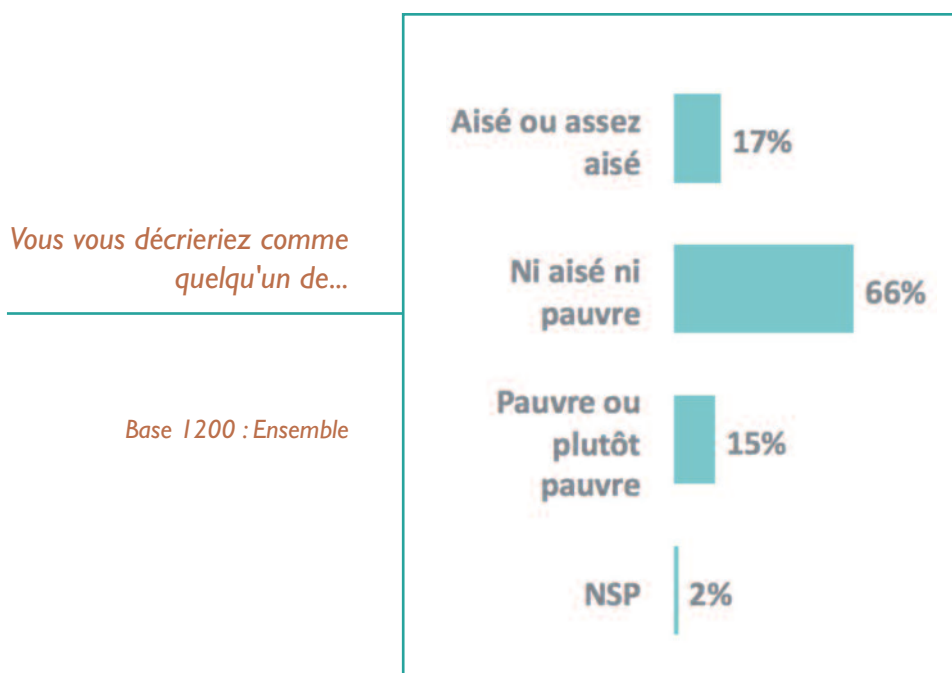
Le sentiment d'une situation se dégradant partout, y compris en Bretagne, est par ailleurs clairement dominant chez les plus fragilisés : 67% des demandeurs d'emploi estiment que la pauvreté progresse en Bretagne, ce score est de 68% chez les locataires HLM, 57% chez les foyers ayant moins de 1 000€ net par mois, 58% chez les personnes âgées précaires et 59% chez les foyers monoparentaux.



### 3 - Exposition à la pauvreté et à ses risques

#### Se sentir riche ou pauvre, une question de revenus mais aussi de références

17% des Bretons se vivent aisés ou assez aisés, 15% se décrivent comme pauvres ou assez pauvres.



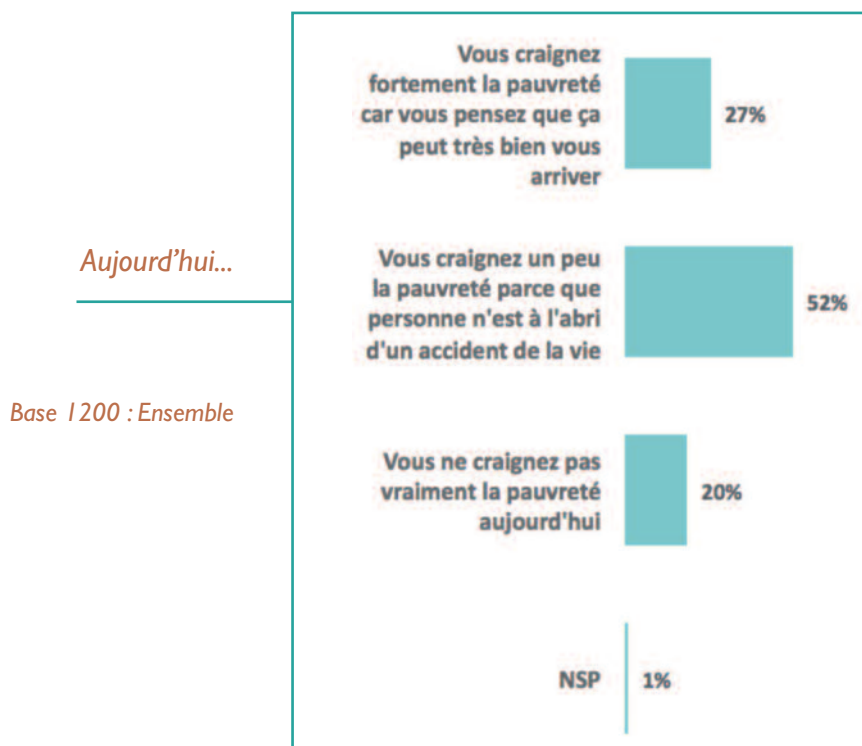
À partir de 4 000€ de revenus (net ménage), les répondants ont tendance à se décrire aisés ou assez aisés. En dessous de 1 500 €, les répondants ont tendance à se décrire comme pauvres ou plutôt pauvres.

Se sentir pauvre ou aisé reste cependant l'objet d'une appréciation relative pour partie dissociée des revenus et in fine très dépendante à la fois des situations de référence prise par les répondants (« je suis plus pauvre ou plus riche qu'untel ») et de la manière dont chacun s'accommode ou non de ses revenus et de son pouvoir d'achat :

- 52% des personnes ayant des revenus inférieurs à 1 000€ ne se décrivent pas comme pauvres ou plutôt pauvres.
- 37 % des personnes ayant des revenus supérieurs à 4 000 € ne se vivent pas comme aisés ou assez aisés.

## La crainte de la pauvreté

**27% des Bretons craignent fortement la pauvreté pour eux-mêmes**, soit qu'ils connaissent déjà une situation précaire, soit qu'ils s'estiment vulnérables face aux aléas de la vie.



Parmi les plus préoccupés, sont surreprésentés :

- Les ouvriers qui se sentent menacés par les fermetures, la désindustrialisation et s'inquiètent de leur employabilité. (41% d'entre eux craignent fortement la pauvreté)
- Les indépendants (40%) qui ne disposent pas de filets de sécurité en cas de cessation d'activité.
- Les demandeurs d'emploi (40%) préoccupés par la fin de leurs droits.
- Les travailleurs pauvres (42%) exposés à la précarité de leur activité et à l'incapacité de capitaliser pour sécuriser leur situation.
- Les locataires du parc privé (42%) moins garantis de pouvoir conserver leur logement en cas de perte de revenus.
- Les foyers monoparentaux (49%) qui ne peuvent compter sur l'activité de leur conjoint pour minorer les effets d'une rupture d'emploi.

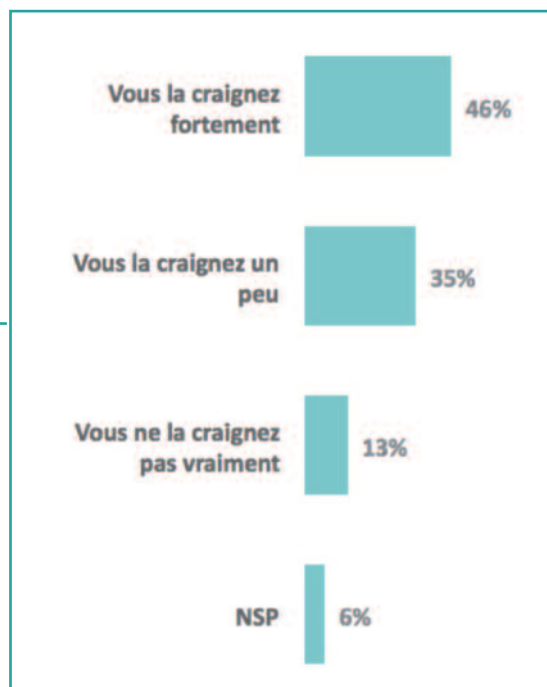
**Employabilité, sécurisation du logement, couverture sociale, mutualisation et solidarité familiale apparaissent comme les conditions d'une sérénité relative face au risque de pauvreté et comme les principales composantes de l'exclusion et des inégalités.**

## Le risque pour les enfants et les petits-enfants

Face à la pauvreté, les Bretons se montrent plus inquiets lorsque l'on aborde la question des enfants ou petits-enfants : 46% craignent fortement la pauvreté pour leurs enfants ou petits-enfants.

*Et pour vos enfants  
ou petits-enfants,  
la pauvreté pour eux ... ?*

*Base 1200 : Ensemble*



**Ces craintes sont plus souvent exprimées par les ménages économiquement les moins en mesure de faire jouer les solidarités familiales ou de transmettre un capital :**

- Les travailleurs pauvres (55% craignent fortement la pauvreté pour leurs enfants ou petits-enfants)
- Les locataires du parc HLM (61%)
- Les personnes qui se décrivent comme pauvres ou très pauvres (66%)
- Foyers monoparentaux (67%)

Elles sont toutefois également présentes au sein des ménages a priori mieux dotés économiquement : CSP intermédiaires (46% expriment de fortes craintes pour leurs enfants ou petits-enfants), propriétaires (42%), ménages ayant des revenus compris entre 3 000 et 4 000 € (42%).

**Pour une partie des Bretons il ne s'agit plus seulement de s'inquiéter des difficultés qu'auront leurs enfants à avoir une vie meilleure que la leur, il s'agit de craindre leur déclasserment.**

## 4 - Origine des situations de grande pauvreté et attitude vis-à-vis des précaires

### Entre responsabilité collective et individuelle

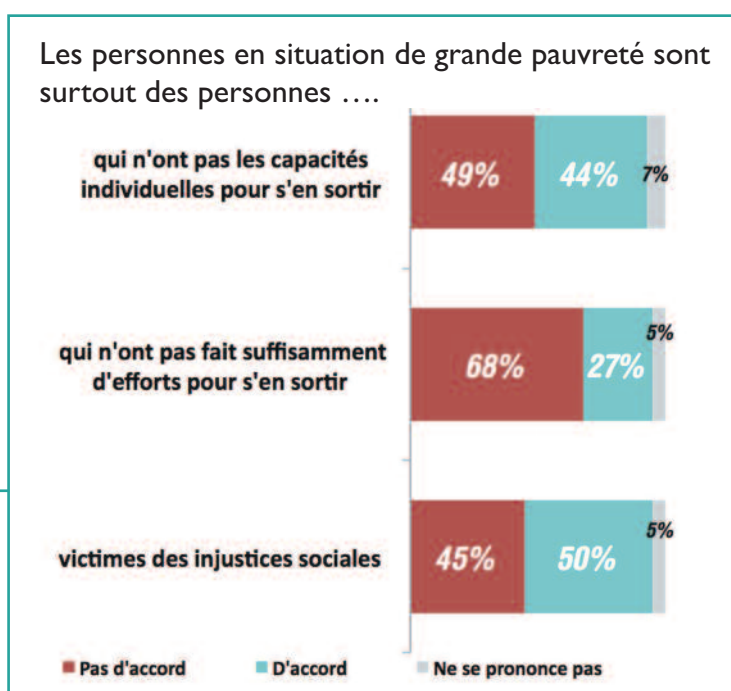
Les Bretons sont très partagés quant aux causes à l'origine des situations de grande pauvreté :

- **43% considèrent que les personnes en situation de grande pauvreté sont avant tout victimes des injustices sociales** et qu'il n'y a pas lieu de rechercher des causes individuelles aux origines de la grande pauvreté.
- **23% estiment que la société n'est pas en cause** et pensent que l'origine des situations de grande pauvreté est avant tout à rechercher du côté des individus eux-mêmes, incriminant notamment l'absence de capacité ou d'efforts pour s'en sortir (27% des Bretons pensent que les personnes en situation de grande pauvreté sont avant tout des personnes qui n'ont pas fait suffisamment d'efforts pour s'en sortir)
- **30% jugent que les situations de grande pauvreté sont à la fois le fait des injustices sociales et des problématiques individuelles.**

Responsabilités individuelles et collectives ne sont pas seules en cause. 6 Bretons sur 10 pensent que les personnes en situation de grande pauvreté « sont surtout des personnes qui n'ont jamais rencontré quelqu'un pour les aider au moment où elles en avaient besoin ». Une opinion qui introduit la question des solidarités individuelles, du coup de pouce que chacun pourrait apporter, mais aussi, et plus prosaïquement, de la malchance et de la fatalité.

*Je vais vous citer un certain nombre de phrases. Pouvez-vous me dire dans quelle mesure vous êtes ou non d'accord avec elles. Plus vous êtes d'accord avec les phrases que je vais vous citer plus votre note se rapproche de 10, moins vous êtes d'accord plus elle se rapproche de 0*

Base 1 200 : Ensemble des répondants  
Résultats recomposés



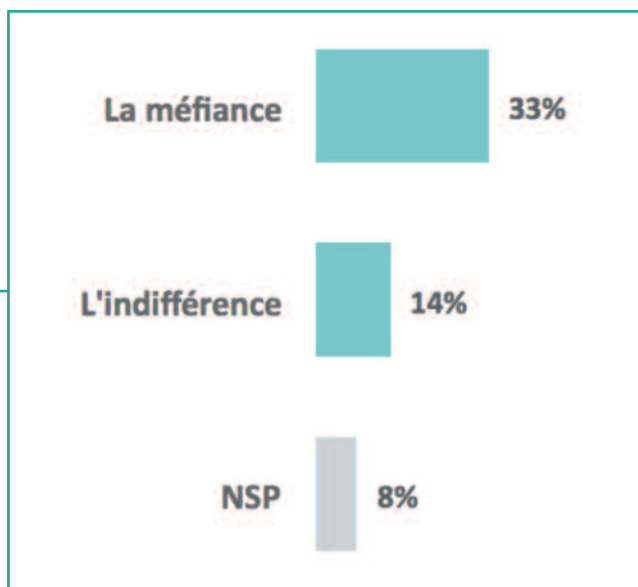
## Entre défiance et bienveillance

La manière dont chacun s'explique les causes de la pauvreté détermine l'attitude adoptée vis-à-vis des plus précaires.

- 44% des Bretons disent ressentir de la bienveillance vis-à-vis des personnes vivant des aides de l'Etat et des dispositifs d'assistance,
- 33% expriment de la méfiance
- 14% se disent indifférents.

*Quelle est le plus souvent  
votre attitude vis-à-vis des personnes  
vivant des aides de l'Etat  
et des dispositifs d'assistance ?*

*Base 1200 : Ensemble*



**Défiance ou bienveillance sont faiblement influencées par les grandes variables socio-démographiques et dépendent assez largement de la manière dont chacun s'explique l'origine de la précarité : « faute à la société ou faute aux individus eux-mêmes ».**

## 5 - Les causes soutenables

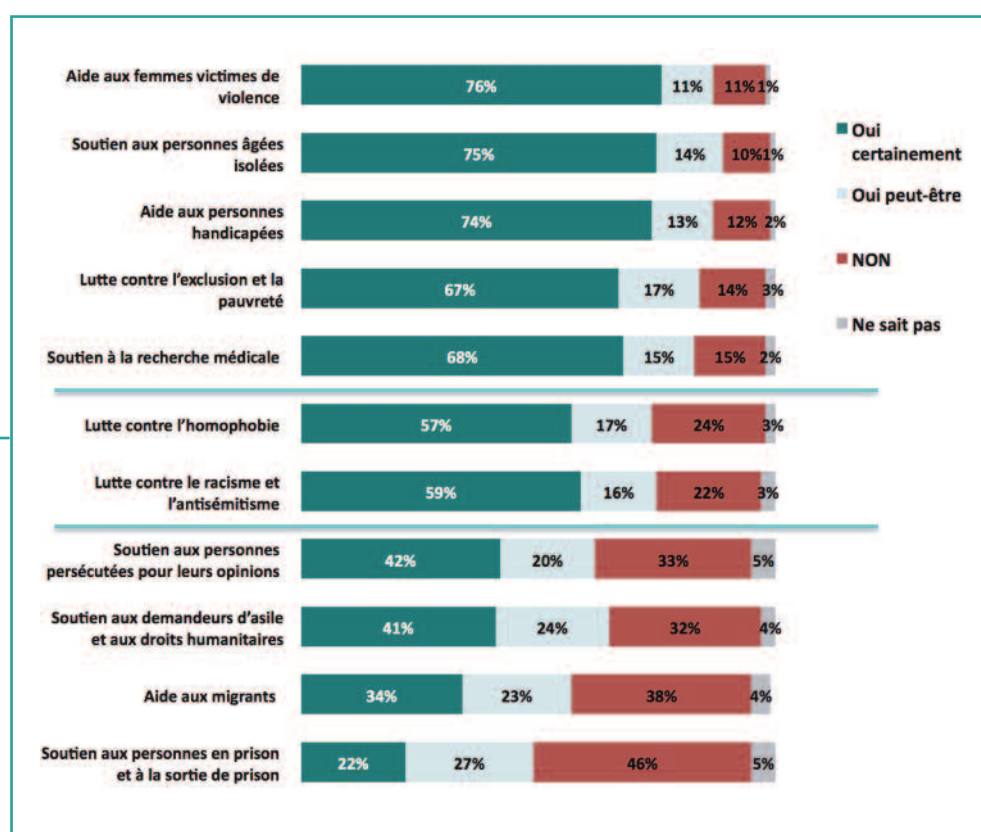
8 Bretons sur 10 disent qu'il existe des catégories de personnes qui leur inspirent de la compassion et qu'ils souhaiteraient aider s'ils le pouvaient.

Parmi les causes ou les catégories inspirant de la compassion, les Bretons citent spontanément par ordre d'importance :

- 1- Les sans domicile fixe, les mal-logés, les personnes en grande pauvreté,
- 2- Les personnes âgées ayant de faibles revenus,
- 3- les travailleurs pauvres et plus globalement ceux qui font les efforts mais ne s'en sortent pas,
- 4- les personnes malades ou handicapées

Ce classement spontané se retrouve peu ou prou lorsque l'on examine l'attitude des Bretons cause par cause.

*Soutiendriez-vous  
sous forme de dons  
les associations agissant  
dans les domaines  
suivants ?*



Base : Ensemble des répondants

En assisté, trois catégories suscitent plus communément l'envie de soutien :

1. Les femmes victimes de violence (76% soutiendraient certainement)
2. Les personnes âgées isolées (75%)
3. Les personnes handicapées (74%)

Les « bienveillances » sont nettement plus clivées concernant les :

4. Demandeurs d'asile (41% soutiendraient certainement)
5. Personnes persécutées pour les opinions (42%)
6. Migrants (34%)
7. Personnes sortant de prison (22%)

## 6 - L'attitude à adopter vis-à-vis des migrants

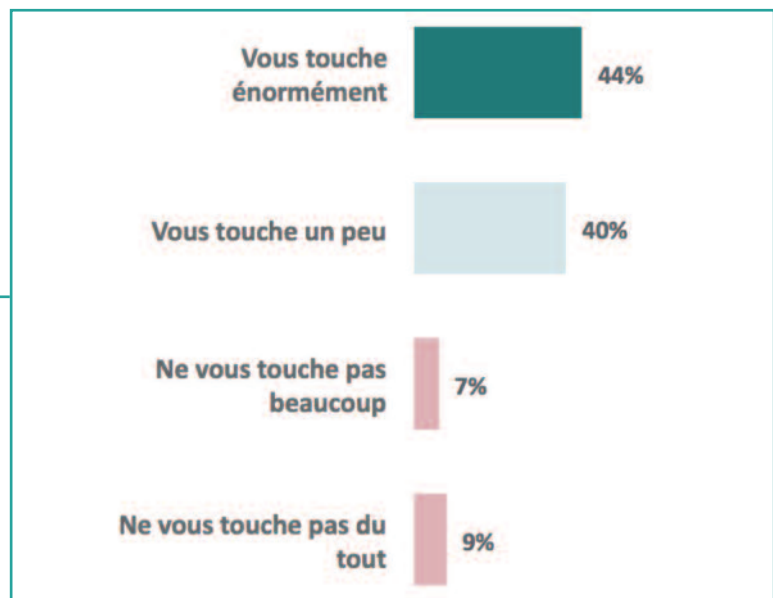
### Une sensibilité non partagée

Seuls 44% des Bretons se disent franchement touchés par la situation des migrants qui traversent la Méditerranée. En cohérence avec les résultats précédents, l'émotion suscitée par la situation des migrants est plus vive chez :

- Les habitants des grandes métropoles (56% se disent fortement touchés)
- Les cadres (51%) et professions intermédiaires (50%)
- Les hauts revenus (50%)

*Diriez-vous que la situation des migrants qui traversent la Méditerranée est une situation qui...*

Base 1 200 : Ensemble

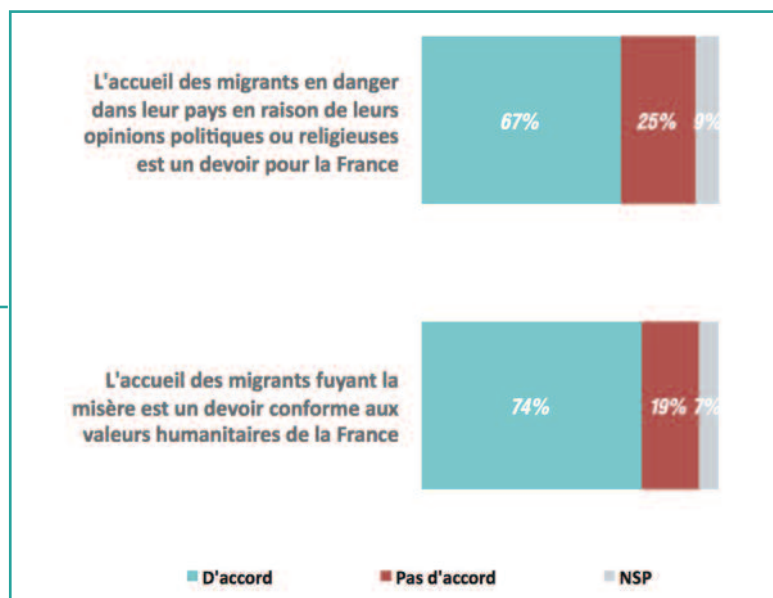


### Tension entre valeur et attitude à adopter

74% des Bretons pensent que l'accueil des migrants fuyant la misère est un devoir conforme aux valeurs humanitaires de la France et 67% que l'accueil des migrants en danger dans leur pays en raison de leurs opinions politiques ou religieuses est un devoir pour la France.

*Etes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout avec chacune des propositions suivantes...?*

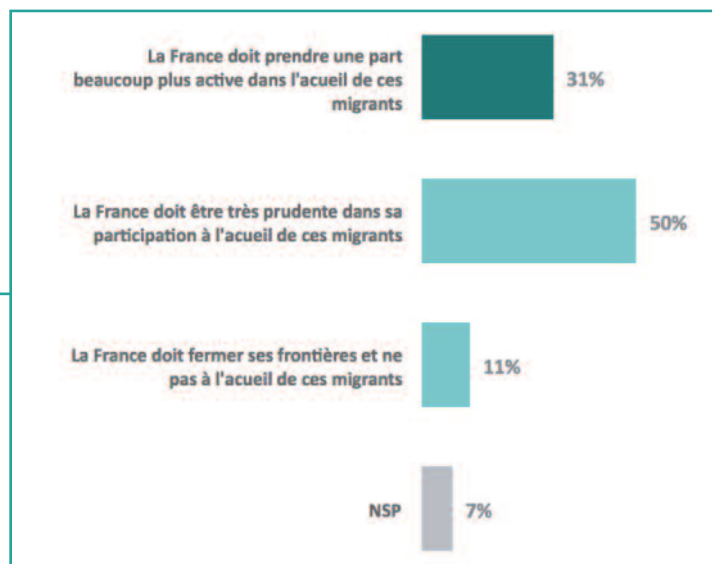
Base 1 200 : Ensemble



Des principes et des convictions qui ne se traduisent que partiellement dans l'attitude attendue de la France sur cette question. Si 31% des Bretons attendent de la France une politique beaucoup plus ouverte et volontariste, 50% pensent au contraire que la France doit faire preuve d'une grande prudence, voire fermer ses frontières pour 11% des répondants.

*Face à cette situation  
quelle devrait selon vous  
être l'attitude de la France...*

*Base 1200 : Ensemble*



Cet appel à la prudence ne signifie qu'une majorité de Bretons s'exprime en hostilité ou en rejet vis-à-vis des migrants : 53% des personnes suggérant une grande prudence déclarent qu'elles pourraient personnellement aider sous forme de dons les associations agissant auprès des migrants.

Mais il montre qu'une partie des Bretons s'inquiète des effets d'une politique d'hospitalité, conforme à leurs valeurs et aux valeurs de la France, mais dont ils mesurent mal les incidences. Une tension entre « ce que l'on croit juste » et « ce qu'il convient de faire » qui s'explique notamment par la manière dont les Bretons appréhendent le phénomène : « sauvez les familles et les enfants » « se méfier de personnes dont on ne connaît ni l'histoire ni les motivations »

### Une opinion fortement divisée

Les Bretons n'ont pas tous le même point de vue ou la même attitude sur les questions de solidarité. L'enquête montre que sur de nombreux sujets ces points de vue et attitudes clivent assez peu selon les grandes variables sociodémographiques (âge, genre, CSP, type de territoire, revenus). Les résultats nuancent en ce sens l'idée d'une partition de la société française selon des entrées classiques qui s'avèrent sans doute aujourd'hui un peu moins explicatives des opinions exprimées.

La question des migrants échappe à ce constat général, de même que celle des demandeurs d'asile ou du soutien à apporter aux personnes persécutées pour leurs opinions. **Ces causes opposent clairement les différentes couches de la société bretonne**, avec :

- d'un côté une population favorable à une politique d'accueil très ouverte au sein de laquelle sont sur-représentés les femmes, les métropolitains, les moins de 40 ans, les étudiants, les cadres, les professions intermédiaires et les ménages aisés
- de l'autre, une population plus inquiète, plus incertaine, plaidant la prudence, au sein de laquelle sont sur-représentés les hommes, les habitants des communes rurales, les employés, les ouvriers et les plus de 40 ans.



## 7 - Les générosités

### Les dons et soutiens apportés

**44% des Bretons déclarent avoir fait un don en argent à une ou plusieurs associations dans l'année qui vient de s'écouler. Les déclaratifs permettent d'estimer à plus ou moins 60€ par habitant le montant annuel versé aux associations, soit environ 150 millions d'euros à l'échelle régionale.**

- **48%** des dons concernent des actions de « solidarité » (Unicef, Secours populaire, Restos du cœur, Emmaüs, Secours Catholique, Médecins sans frontière, handicap international, SOS méditerranée, chiens d'aveugle...)
- **40%** des dons concernent la recherche médicale (Téléthon, ligue contre le cancer, Aids, Institut Pasteur...)
- **21%** des dons concernent d'autres causes (SNSM, SPA, Greenpeace, Eglise, Environnement, Pompiers...)

\* (Total supérieur à 100% en raison des réponses multiples)

**Les dons aux associations ne représentent pas les seules formes de solidarité :**

- **43% des Bretons déclarent avoir donné de l'argent à des personnes en difficulté qui les sollicitent dans la rue au cours des 12 derniers mois.** Ils donnent en moyenne 10€ par habitant et par an, soit environ 25 millions d'euros à l'échelle de la Bretagne.
- **54% déclarent avoir donné de leur temps au cours des 12 derniers mois pour aider des personnes en difficulté vivant à côté de chez eux** (dont 27% déclarant le faire régulièrement).

### Préférence pour le local, mais soutien des organisations nationales ou internationales

S'ils en avaient la possibilité, 41% des Bretons préféreraient soutenir des associations locales.

*Vous personnellement, vous préféreriez soutenir des associations intervenant... ?*

Une préférence qui ne se traduit que partiellement dans les faits puisque les dons se font essentiellement en faveur des organisations nationales ou internationales bénéficiant d'une forte notoriété et œuvrant pour des causes immédiatement identifiables (Unicef, Secours populaire, Restos du cœur, Emmaüs, Secours Catholique, Médecins sans frontière, handicap international, SOS méditerranée, Ligue contre le cancer...).



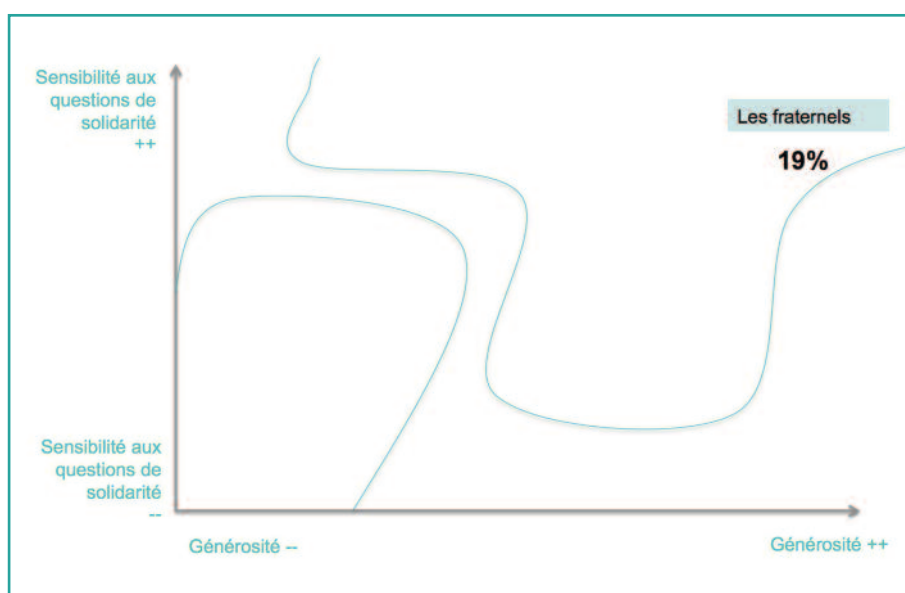
## 8 - Approche typologique

L'approche typologique permet d'identifier 5 groupes associant des individus ayant des comportements et des attitudes comparables.

Cette typologie est construite sur deux axes : un axe de sensibilité aux questions de solidarités, un axe centré sur les pratiques de générosité (faire un don aux associations, donner de l'argent aux personnes dans la rue, consacrer du temps aux personnes en difficulté).

### I- Les fraternels – 19% des répondants

« Entre humain, il est naturel de s'entraider, d'être attentif aux autres, de ne pas les juger, de les aider et de les accueillir »



Ce groupe perçoit la Bretagne comme une terre d'entraide et de solidarité. Il se préoccupe de la montée des inégalités, pointe les injustices sociales et refuse de considérer les plus en difficultés comme responsables de leur situation.

Il exprime de la bienveillance, de l'empathie, se montre touché par la situation des migrants. Il cite de nombreuses catégories qu'il aurait envie d'aider ou de soutenir. Ce groupe est peu sélectif quant à ses causes, soucieux des personnes âgées isolées, comme des personnes persécutées pour leur opinion, aux demandeurs d'asile ou encore à la cause LGBT.

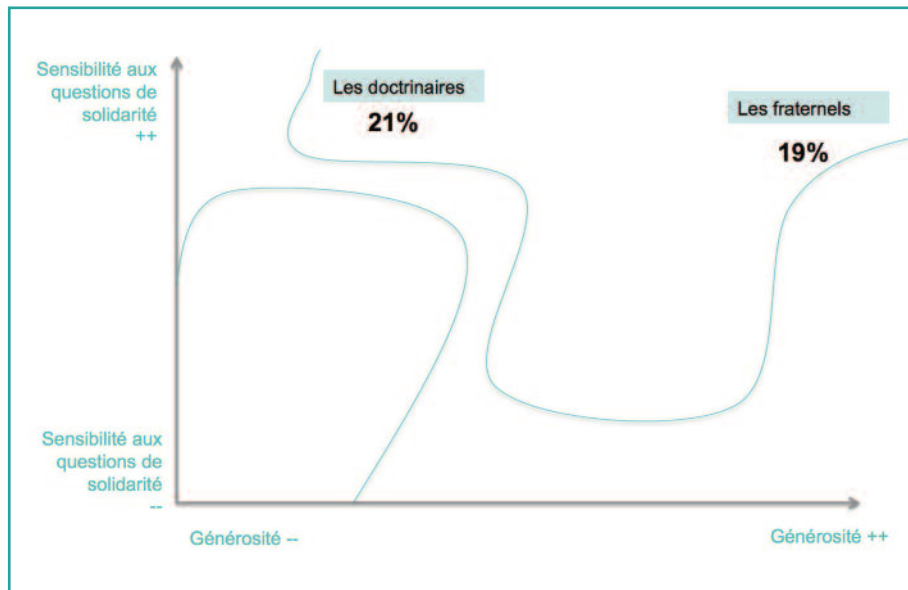
Il donne beaucoup, à toutes les échelles (locales, nationale, internationale).

Un groupe invitant la France à adopter une attitude ouverte vis-à-vis des migrants et se reconnaissant pleinement dans les valeurs humanistes de la France. Mais n'attendant pas de la puissance publique qu'elle prenne en charge l'intégralité de la question sociale. Jugeant qu'il est du rôle de tous de transmettre les valeurs de solidarité (individus, familles, écoles) et qu'il est nécessaire de promouvoir une société d'entraide.

Un groupe un peu plus urbain, un peu plus aisé qu'en moyenne

## 2 - Les doctrinaires – 21% des répondants

« C'est d'abord à la puissance publique de prendre en charge la pauvreté, elle ne le fait pas suffisamment ».



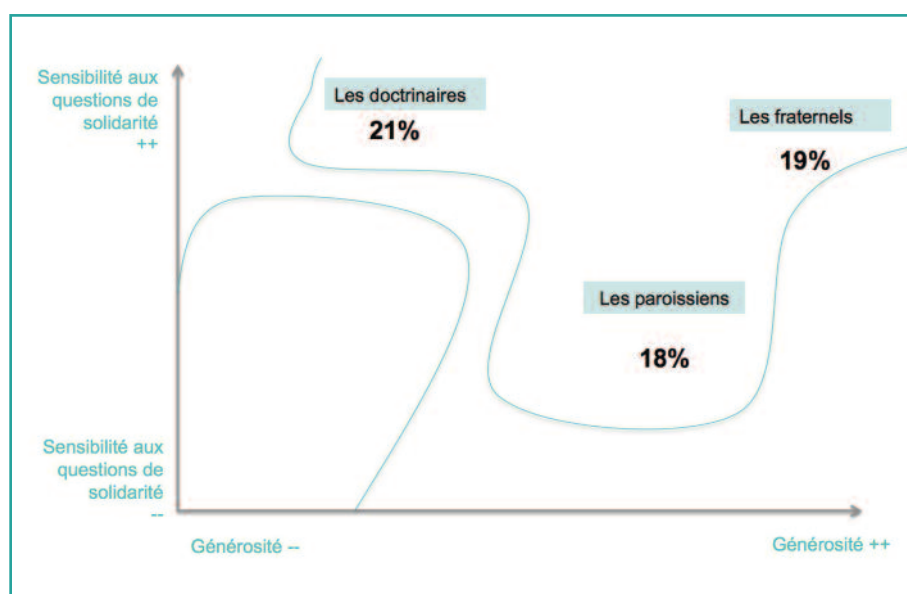
Ce groupe est d'abord le plus enclin à penser que les personnes en grande pauvreté sont avant des victimes de l'injustice sociale et qu'elles n'ont pas été aidées ou accompagnées au moment où elles en avaient besoin. Il exprime de la bienveillance vis-à-vis des plus en difficulté, cite facilement des catégories de personnes lui inspirant de la compassion, ou qu'il pourrait soutenir. Il est peu sélectif et considère que toutes les causes sociales méritent d'être soutenues.

Mais comparativement aux Fraternels, il est plus enclin à rappeler qu'il est du rôle de l'Etat et des collectivités d'agir contre l'exclusion, et exprime son refus d'une société qui tendrait à déléguer aux citoyens la prise en charge de la grande pauvreté. Ce groupe est clairement le plus critique sur l'action de la puissance publique.

L'attente d'une prise en charge de la question sociale à l'échelle collective explique pour partie que les membres de ce groupe agissent peu à titre individuel. Ils donnent peu aux personnes qui les sollicitent dans la rue, ils ne donnent pas ou peu aux associations, ne consacrent pas ou peu de temps aux personnes qui vivent autour de chez eux...il milite et délègue.

### 3 - Les paroissiens – 18% des répondants

« Chacun doit faire preuve de compassion vis-à-vis des personnes en difficultés qui vivent autour de chez soi, en particulier à l'égard des méritants et des personnes vulnérables : personnes âgées, personnes handicapées, familles dans le besoin, enfants, personnes malades »



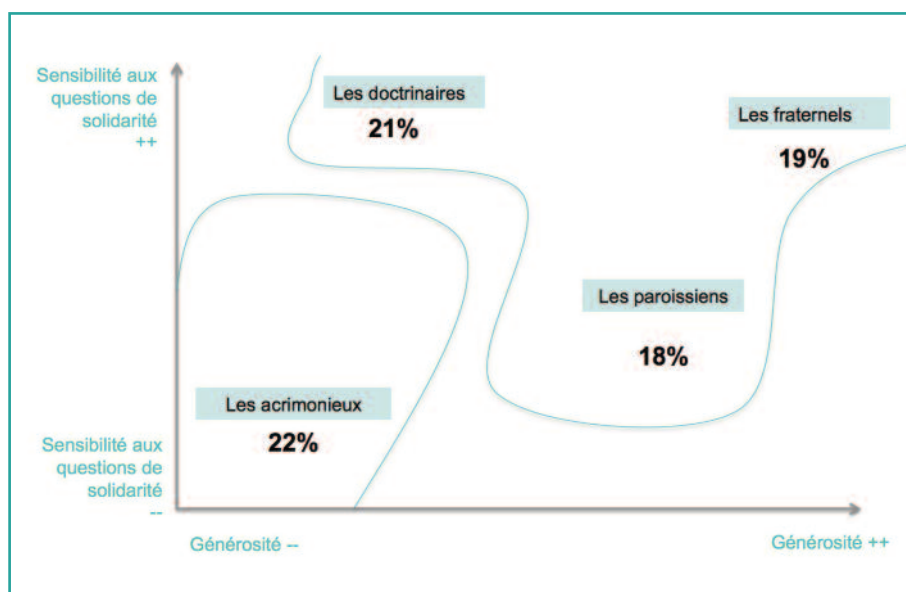
Un groupe guidé par la nécessité d'être charitable avec les plus démunis, même si ces démunis sont ici souvent jugés pour partie responsables de leur situation. Ce groupe incrimine peu la société, les injustices sociales ne sont pas toujours en cause.

Ce groupe s'engage localement, donnant de son temps pour aider les personnes en difficulté. Il privilégie la proximité et sélectionne ses causes : attentif aux familles dans le besoin, aux personnes âgées isolées, aux personnes handicapées mais peu sensible à la situation des « étrangers » et souvent méfiant vis-à-vis de ceux qui sont perçus comme susceptible de profiter du système.

Un groupe un peu moins urbain, un peu plus aisé, un peu plus propriétaire, qui donne, aide, exprime de la compassion, mais ne se reconnaît pas totalement dans le récit d'une France ouverte, hospitalière et Humaniste.

#### 4 - Les acrimonieux – 22% des répondants

« Ni soutien individuel, ni renchérissement de l'action publique, c'est aux individus de s'en sortir par eux-mêmes. *Struggle for life* ».



Ce groupe associe les individus les moins enclins à considérer que la Bretagne est une région où l'on s'entraide plus qu'ailleurs. Les moins enclins à considérer que l'action du gouvernement et du Département dans la lutte contre la grande pauvreté est insuffisante.

Les plus enclins à déclarer qu'aucune catégorie ne leur inspire de la compassion et les plus nombreux à exprimer de la méfiance ou de l'indifférence vis-à-vis des bénéficiaires des aides sociales.

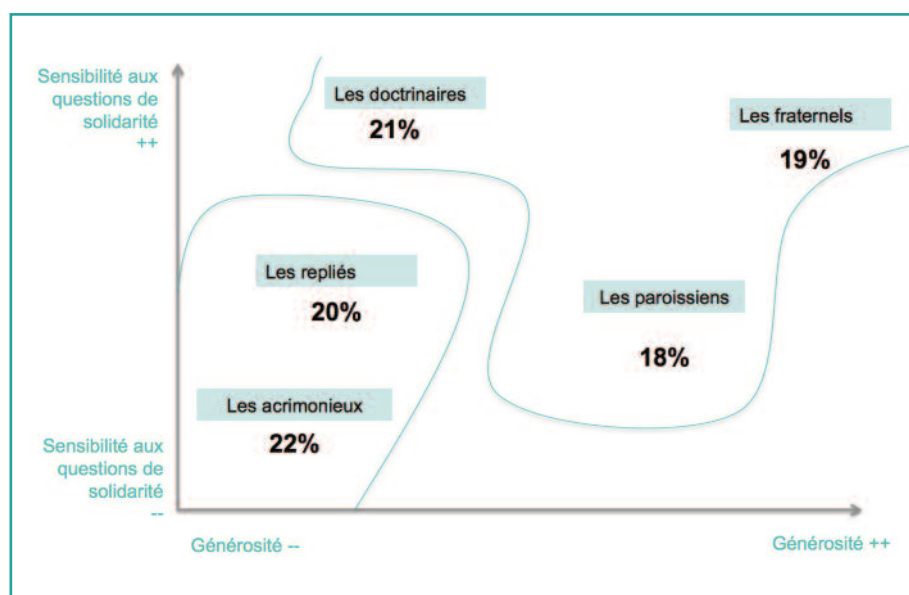
Les moins nombreux à accorder aux personnes en grande pauvreté le statut de victimes des injustices sociales et les plus nombreux à juger que les personnes en grande pauvreté n'ont pas fait les efforts nécessaires pour s'en sortir. Les moins touchés par la situation des migrants et ceux qui se reconnaissent le moins dans les valeurs d'humaniste de la France

Les plus en désaccord avec l'idée selon laquelle il est nécessaire que les gens s'entraident et soient généreux avec les plus défavorisés. Les plus enclins à penser que la solidarité avec les plus démunis n'est pas une valeur à transmettre, ni au sein de la famille, ni à l'école.

C'est enfin le groupe le moins généreux et celui qui a le moins tendance à donner de son temps pour aider des personnes qui vivent en proximité.

## 5 - Les repliés – 20% des répondants

« L'exclusion et la pauvreté sont regrettables, mais il y a tellement d'autres sujets d'attention et de préoccupation ».



Un groupe ayant plus souvent des enfants au foyer, un peu plus féminin, craignant plus souvent la pauvreté, ni plus ni moins aisé qu'en moyenne.

Un groupe qui n'est pas hostile à l'idée de donner occasionnellement aux personnes ou aux associations. Qui soutiendrait quelques causes, s'il y pensait. Un groupe qui ne se montre pas insensible mais qui donne assez peu et ne fait la démarche d'aider les personnes en difficulté vivant en proximité.

Un groupe qui reste caractérisé par une certaine méfiance ou indifférence vis-à-vis des personnes vivant des aides de l'Etat.

Un groupe qui pense plus rarement qu'il est nécessaire que les citoyens s'entraident et soient généreux vis-à-vis des plus démunis...Mais qui estime cependant que les valeurs de solidarité doivent être transmises au sein de la famille.

Un peu touché par la situation des migrants, mais appelant à la prudence.

Un groupe qui finalement n'inscrit pas vraiment les solidarités et plus largement la question sociale dans le champ de ses préoccupations, et ne sait pas trop quoi en penser.

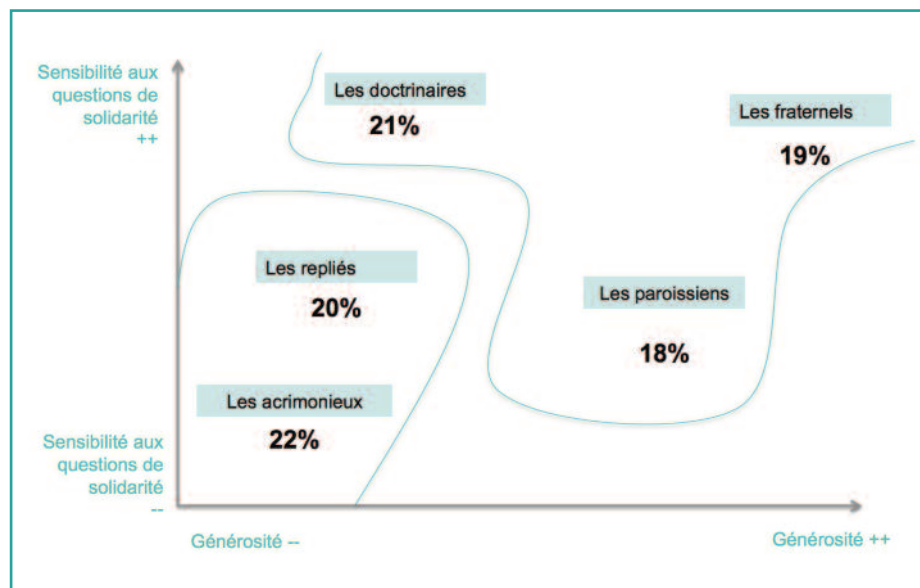
### • Note sur la lecture de la typologie

Construite sur une approche croisant pratiques de solidarité et sensibilité aux questions sociales, cette typologie appelle deux commentaires :

1- Comme toute typologie, elle procède par assemblage en raisonnant de proche en proche, l'idée directrice étant de construire des idéaux-types permettant de mieux comprendre les logiques d'attitude et d'opinion qui caractérisent les groupes constitués. Autrement dit, ces groupes n'associent pas des individus dont les réponses sont en tout point absolument et parfaitement identiques, mais des individus présentant de part de leurs réponses des proximités qui permettent de les regrouper au sein d'une même catégorie. Il y a à ce titre au sein de chaque groupe des différences d'intensité ; les acrimonieux sont tous acrimonieux, mais avec des nuances allant du malthusianisme le plus militant à l'indifférence la mieux assumée.

2- Ces groupes doivent être lus et compris comme des assemblages dynamiques et donc instables, non seulement parce que chaque individu peut simplement changer d'avis ou d'attitude, mais parce que les opinions exprimées sont en partie dépendantes :

- d'une part, de la situation des individus au moment de l'enquête (revenus, composition familiale, stabilité de l'emploi...). Certains jeunes ménages, pris entre contraintes professionnelles et familiales, sont par exemple plus enclins à mettre de côté leur sensibilité aux questions sociales ; ce qui ne présage pas de leurs attitudes ou de leurs opinions lorsque les enfants auront grandi.
- d'autre part, de l'état plus général de l'opinion, cette opinion étant elle-même liée à l'actualité et à son traitement. On observe par exemple dans les réponses une forte incidence de l'actualité sur les violences faites aux femmes, de l'audience accordée aux thèses identitaires ou encore des prises de parole sur la progression de la pauvreté en France.



L'intérêt de l'approche barométrique sera notamment d'offrir une meilleure visibilité quant à la stabilité ou l'instabilité de ces groupes dans le temps.